



Koen Broucke, *Portret van Franz Liszt*, acrylique sur papier, 18,2 x 25,8, 2005 © K. Broucke.

DES PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR : L'ŒUVRE PLASTIQUE DE KOEN BROUCKE

Publié dans *Septentrion* 2011/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Leslie François, Oscar Mozart et Achille Kerkhaven, ce sont tous des artistes qui ont germé dans l'imagination d'un autre artiste, un artiste qui met son art au service de confrères moins connus, moins chanceux, éventuellement moins talentueux, mais pas pour autant moins ambitieux, passionnés ou convaincus. L'artiste flamand Koen Broucke (° 1965) est le collaborateur assidu de ses personnages.

Koen Broucke est aussi bien historien qu'artiste plasticien. Les deux disciplines se conjuguent lorsqu'en 1997 il commence à écrire les biographies d'artistes fictifs, entre autres celles d'un imitateur fanatique de Liszt, d'un peintre du dimanche enthousiaste et d'un architecte postmoderne avant la lettre, chacun étant doté de ses attributs. Les uns et les autres sont des personnages de second ordre, des amateurs un peu illuminés ou des marginaux flirtant avec l'art *outsider*.

Dans un style personnel qui mêle des éléments tant littéraires que plastiques ou musicaux, Koen Broucke crée, pour son propre enseignement et divertissement et pour ceux de son modeste public, un univers personnel où poésie, art dramatique et sagesse, parfois avec ironie, parfois avec compassion, entrent en scène de manière intimiste. Sa méthode repose sur l'analyse historique, sa tactique est celle du conteur, ses moyens artistiques sont empruntés aux arts du dessin et de la peinture, à la littérature, à la musique et à l'art dramatique. Son travail consiste le plus souvent en des installations ou des spectacles. Les œuvres particulières qu'il réalise dans cette perspective sont au service de l'ensemble, de l'histoire qu'il veut raconter. Il est le commissaire de ses propres expositions.

Leslie François naquit le 31 juillet 1966 à Beyrouth, exactement quatre-vingts ans après la mort de Franz Liszt à Bayreuth. En tant que réincarnation autoproclamée du compositeur romantique, ce mégalomane mélomane se révéla comme imitateur excentrique de Liszt. Il étudia la gestuelle des pianistes virtuoses du XIX^e siècle en général et les mouvements expressifs de Liszt en particulier. Pour ses concerts, il s'inspira d'une caricature du maître dans laquelle ses mains papillonnantes, qui vont et viennent légères sur le clavier, ont été



Achille Kerkhaven (Koen Broucke),
esquisses, 2009 © K. Broucke.

remplacées par un rossignol battant des ailes et une alouette voletante. Leslie François se produit portant des gants-oiseaux¹, avec lesquels il imite, sans pitié, le jeu excessif de Liszt. Quand il le juge utile, Koen Broucke se glisse lui-même dans la peau de son personnage et exécute avec brio une imitation de l'imitateur.

SCHIZOPHRÉNIE ARTISTIQUE

Pour une exposition au centre municipal des arts *Huis Hellemans* d'Edegem (près d'Anvers), Koen Broucke imagina la biographie d'Achille Kerkhaven, entrepreneur spécialisé en grottes mariales. La vie de ce quinquagénaire tient parfaitement dans une seule boîte. À côté de la correspondance avec, entre autres, sa mère, elle contient aussi des ébauches et de petits tableaux de ses grottes à l'aide desquels il essaie de sauver l'entreprise familiale anachronique. Ce sont les pensées d'un artiste sur le sens de son entreprise ou de son activité, sur l'élan de l'artiste et les attentes du public qui, hélas, ne vont pas toujours de pair.

Il existe des maladies imaginaires, mais aussi des patients imaginaires. Pour le musée Guislain à Gand, situé dans une institution psychiatrique, consacré surtout à l'art *outsider*², Koen Broucke réalisa en 2006 *Het kabinet van dokter Hahneman* (Le Cabinet du docteur Hahneman), une exposition sur les patients fictifs du psychiatre Hahneman tout aussi imaginaire, qui se spécialisait dans le traitement d'artistes psychotiques. Ici, notre artiste joue au médecin. Dans la peau de Geert Hahneman, il soigne des artistes, décrit leur syndrome et collectionne leurs œuvres. Il nous rappelle le temps où médecins et artistes partageaient le même intérêt pour le corps humain. Les artistes pratiquaient la dissection et les médecins réalisaient des dessins anatomiques minutieux.



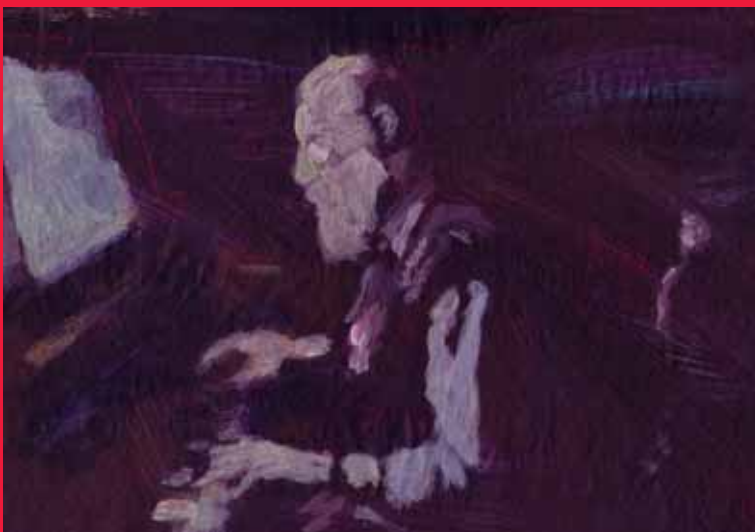
Couverture du livre *Jan Cockx (1891-1976). Een vrolijke kabouter die tragisch eindigt* (Jan Cockx (1891-1976). Un gai lutin qui finit tragiquement), 2010 © K. Broucke.

Mais il s'agit ici de l'esprit, de la psyché de l'artiste. Les phénomènes pathologiques sont mis en rapport avec les créations artistiques. Ainsi, Monique Gedeckt souffre de «troubles antisociaux de la personnalité». Dans ses représentations de musées d'art contemporain, les visiteurs sont pourvus de projectiles destinés à canarder les œuvres. Fausto Bustier souffre de trichotillomanie (un trouble du contrôle de l'impulsivité), d'onychotillomanie (tic qui consiste à s'arracher les ongles), de titillomanie (envie morbide de se gratter) et de tendance à l'automutilation. Dans des boîtes d'allumettes datées, il recueille, entre autres, ses rognures d'ongles, ses cheveux, ses crottes de nez, son urine, ses matières fécales, sa sueur, ses pellicules, ses croûtes et son sperme.

Il n'y a pas trace de Koen Broucke parmi les patients de Geert Hahneman. Cependant les nombreux dédoublements de sa personnalité et la manière obsessionnelle dont chaque aspect est cultivé, indiquent clairement une schizophrénie artistique.

L'intérêt de Broucke pour la psychologie l'amena déjà par le passé à composer la série *Menskunde* (Facteurs humains, 1995 - 1998), dans laquelle, au moyen d'une série de portraits à l'aquarelle, il développait une typologie des humains. Ce qui le passionnait spécialement dans cette démarche, c'était la relation entre «l'extérieur» et «l'intérieur», entre la façade et l'intimité de la vie affective. Il choisit dans des revues des photos de personnes anonymes à qui il donna une nouvelle identité dans son travail en assortissant leur portrait d'une notice biographique fictive. Il posait ainsi des points d'interrogation quant au sens et à la portée des images. Par son interprétation manipulée, il posait la question de leur authenticité.

Des œuvres de cette série se trouvent, entre autres, au MuHKA (musée d'Art moderne d'Anvers) et au musée *Het Domein* à Sittard (Limbourg néerlandais), mais aussi dans les collections du ministère flamand de l'Enseignement et du Parlement flamand. Koen Broucke qualifie les tableaux qui se trouvent au Parlement flamand de «souvenirs durables pour les membres du Parlement de ceux qu'ils représentent». Ils ne sont cependant pas représentatifs



Koen Broucke, *Portret van mijn vader* (Portrait de mon père),
acrylique sur papier, 18,2 x 25,8, 2005 © K. Broucke.

de la population flamande. Sur chaque portrait se trouve un texte manuscrit, qui décrit le modèle en une phrase. De la sorte, on apprend qu'il s'agit probablement d'artistes. Un homme âgé avec des lunettes et une fine moustache est sans doute un musicien. «On ne se produisait pas bien souvent ces premières années», est-il écrit, «et le plus souvent c'était pour les obsèques de collègues». Une femme plus toute jeune dont il est dit «qu'elle s'est toujours craintivement enveloppée dans l'anonymat, suscitant l'irritation chez les critiques», est probablement un écrivain.

MEURTRE DANS L'ATELIER

Dans *Six personnages en quête d'auteur*, de Luigi Pirandello, les personnages sont à la recherche d'un auteur qui leur donne une identité. Chez Koen Broucke aussi, apparence et réalité s'interpénètrent sans heurt. Ses histoires inventées ou rêvées sont attachées les unes aux autres par de vrais ou des demi-mensonges, des pastiches ironiques et des exemples caricaturaux.

Mais parfois la réalité dépasse toute imagination. Ce sont des moments que Koen Broucke sait parfaitement reconnaître et couve comme un diamant brut. Dans un récent projet, il s'intéresse à un artiste disparu voici trente-cinq ans de façon bizarre à Boechout (province d'Anvers), le petit village où se trouve l'atelier de Koen Broucke. Jan Cockx, peintre et céramiste - à ne pas confondre avec son homonyme, le peintre anversois et membre fondateur de la jeune peinture belge - fut retrouvé assassiné dans son atelier.

Jan Cockx était né à Boechout en 1891. Pendant l'entre-deux-guerres, il mena une carrière de peintre et de céramiste. Les œuvres de ses débuts, caractérisées par de grands formats, des coloris exubérants et une touche vibrante étaient influencées par le postimpressionnisme de Gauguin et le fauvisme de Matisse.

Dans les années 1920, Cockx évolua vers une abstraction cubiste. Il côtoya l'avant-garde anversoise, participant à des cercles artistiques comme *Ça ira!*, *Moderne Kunst* (Art moderne) et *Doe Stil Voort* (Continue en silence), et y fréquenta des artistes comme Floris et Oscar Jespers, Paul Joostens, Paul Van Ostaijen, Leo Engels, Jozef Peeters, Edmond Van Dooren, Jos Leonard, Michel Seuphor et Victor Servranckx.

Durant la guerre, il fut membre de l' *Organisation Todt*, une société de construction créée par le ministère allemand de l'Armement et des Munitions qui construisit entre autres des routes, des blockhaus et le mur de l'Atlantique, ce qui fut très mal accepté, après guerre, dans les cercles artistiques.

Rejeté par ses amis artistes, Cockx s'installa après la guerre à Boechout, où pratiquement personne n'était au courant de son passé récent. Là, il peignit fréquemment la mer, avec ou sans baigneuses idylliques, des ambiances portuaires et des natures mortes naturalistes. À côté de fresques monumentales et de céramiques, il réalisa des illustrations, des bois gravés et des linogravures, et conçut des tapis et des meubles.

Le 28 août 1976, un jeune voisin trouva le corps sans vie de l'artiste, assis à sa table, un livre d'art à la main. Sur le sol, une énorme mare de sang et huit douilles. Cockx avait été supprimé deux jours auparavant de cinq coups de feu dans le visage. Le meurtrier ne fut jamais retrouvé; quant au mobile, les histoires les plus folles courent encore à Boechout. S'agissait-il de représailles? Cela avait-il un rapport avec les activités de Cockx durant la guerre ou n'était-ce pas plutôt une histoire de femme?

Après sa mort, Jan Cockx tomba dans l'oubli, même si, dans beaucoup de foyers de Boechout, se trouvent encore nombre de ses œuvres. La commune de Boechout a donné son nom à un prix triennal de la jeune peinture, auquel quelques artistes flamands notables ont participé, au fil des années. Le peintre imaginaire Oscar Mozart a-t-il jamais été de la partie? On n'en sait rien.

Koen Broucke a écrit un livre sur Jan Cockx³ et organisé aussi, sous le titre *Kunst en mysterie in Boechout* (Art et mystère à Boechout), sa première exposition rétrospective. Dans son livre et lors de ses conférences, Broucke formule une dizaine de mobiles possibles pour le meurtre, et il approfondit les mystères entourant la vie de l'artiste.

LE MYSTÈRE DE L'ART

Koen Broucke ne réalise pas d'œuvres isolées, mais des ensembles. Ses œuvres font partie d'une exposition, d'un environnement, d'une représentation, d'une conférence ou d'une intervention. Pour lui, c'est le personnage qui prime, son histoire, sa vie. Les tableaux de Broucke ont une fonction accessoire. De ce fait, leurs qualités picturales ne sont pas immédiatement visibles. Elles sont noyées dans l'histoire. Et c'est dommage car Koen Broucke est un peintre très doué. À Breda, il a présenté *Het levensverhaal van de in de tweede wereldoorlog ondergedoken schilder M., die zo onfortuinlijk aan zijn einde kwam, met een kogel van een Amerikaanse bevrijder in zijn hart* (L'Histoire de l'artiste peintre M., planqué durant la Seconde Guerre mondiale, qui finit si malencontreusement d'une balle dans le cœur, tirée par un libérateur américain). Un critique néerlandais a pu mentionner que nous ne saurons jamais qui était ce mystérieux peintre, mais que «ce que nous savons parfaitement, c'est qu'il savait magnifiquement peindre». En témoignent six vues de nuit du *Hofvijver* à La Haye. La preuve de son talent est de la main de Koen Broucke.

Dans leur ensemble, les histoires imaginaires de Broucke sont des métaphores de l'art. Broucke est intéressé par la pratique du processus de création, mais aussi par le mythe de l'art. Dans la biographie fictive de l'artiste, il recherche sa propre motivation, dans la genèse de l'œuvre, ses propres ressorts. L'histoire de Jan Cockx, elle aussi, parle de l'art, de la passion et de la vocation, du tourment et du doute, du succès ou de son attente, du naufrage dans l'oubli et de la fin tragique.

L'atelier de Jan Cockx fut complètement dévasté lors d'un bombardement, et beaucoup d'œuvres disparurent. Différentes toiles dont il ne subsiste que des documents en noir et blanc furent reproduites en couleur par Broucke. En plus du meurtre, une partie de l'œuvre de Cockx fut ainsi reconstruite. Koen Broucke ne voit cependant pas cela comme une reconstruction, mais comme une réponse à la question qui doit mener à la résolution du mystère. C'est pourquoi il ne parle pas seulement du mystère du meurtre, mais aussi et surtout du mystère du génie artistique.

L'œuvre de Koen Broucke fait penser à la poésie de l'auteur portugais Fernando Pessoa, que le poète néerlandais J. Bernlef (° 1937)⁴ a qualifié de «véritable mythomane». «Et il disait vrai. Avec quatre langues en même temps». Pessoa a écrit des poèmes aussi bien sous son nom propre qu'au nom d'autres personnages. Il ne les appelait pas des pseudonymes, mais des hétéronymes. «Une œuvre pseudonyme est de l'auteur dans son propre personnage, à l'exception de la signature adoptée; une œuvre hétéronyme est de l'auteur sorti de son personnage, elle est d'un individu complètement fabriqué par lui.

Il en irait de même pour les répliques de n'importe quel personnage pris dans n'importe quelle pièce de théâtre écrite par l'auteur (...). Ces individualités doivent être considérées comme distinctes de l'individu qui est leur auteur. Chacune d'elles constitue une sorte de drame; et toutes ensemble, elles forment à nouveau un autre drame»⁵, celui de l'artiste.

Lieven Van Den Abeele

Historien d'art - professeur à l'École des beaux-arts de la ville de Bordeaux.

Adresse : Nieuwpoortsesteenweg 197, B-8400 Oostende.

Traduit du néerlandais par Marcel Harmignies.

www.koenbroucke.be

Sur *Youtube* se trouvent divers petits films de Koen Broucke, dans lesquels il est possible de faire connaissance, entre autres, avec Achille Kerkhaven, Leslie François et Jan Cockx, mais aussi avec diverses prestations et interventions de l'artiste lui-même.

Notes :

- 1 Le rossignol et l'alouette étant des espèces protégées, les gants-oiseaux de Leslie François, alias Koen Broucke, furent confectionnés à partir d'un choucas et d'une corneille empaillés. Le noir menaçant de ces oiseaux accroît l'effet dramatique de la prestation.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXII, n° 3, 2003, pp. 74-76.
- 3 *Jan Cockx (1891-1976). Een vrolijke kabouter die tragisch eindigt* (Jan Cockx (1891-1976). Un gai lutin qui finit tragiquement), Snoeck, Heule, 2010.
- 4 Voir *Septentrion*, XXIX, n° 1, 2000, pp. 41-45.
- 5 AUGUST WILLEMSSEN, «Fernando Pessoa - waarheid veinzen om niet niets te zijn» (Fernando Pessoa - simuler la vérité pour n'être pas rien), in FERNANDO PESSOA, *Gedichten* (Poèmes), De Arbeiderspers, Amsterdam, 1991, p. 221.